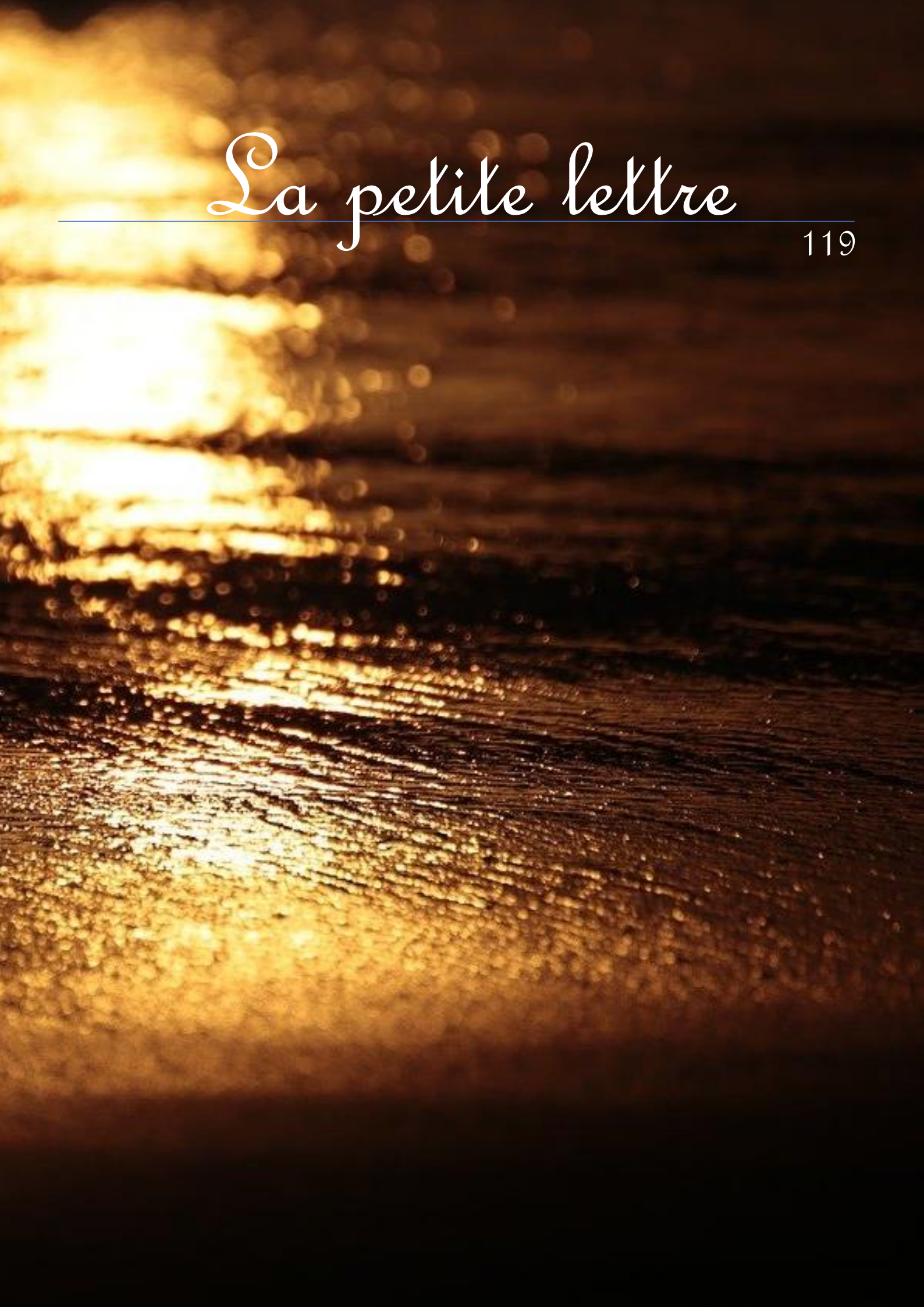


La petite lettre

119

Sète

Balaruc-les-Bains

Dans l'autobus qui nous conduit à Sète
Des collégiens terminent leur dernier rêve
Comme ils cachent bien leur soif d'apprendre
Regard charbonneux des jeunes filles
La poitrine gonflée aux hormones du progrès
    Fatiguées, des femmes de ménage
    Descendent devant les résidences de touristes
    La route se faufile entre la Méditerranée et le bassin de Thau
Sète, encore la France et déjà l'Afrique
Ses maisons, ses rues à l'assaut du mont Saint Clair
Ou bien qui se pressent le long des rivages
Ses canaux charrient des bateaux où sommeillent des thons
Des rues encombrées les jours des marchés grouillants de Sète
    Sur les terrasses des bistrots, on entend certains soirs
    Des accords de guitare
    La chanson d'un ami

Ténérife

janvier 2015

Au milieu de nulle part où se noie l'horizon
La mer s'est ouverte sur la lave en fusion
Et des volutes noires au-delà des toitures
Que le vent a chassées de sa palette azur
Rêve suspendu à l'aile d'un bassan un peu fou
Mon esprit est lointain et pourtant si près de vous

Hervé PORCELLINI

Cueillette

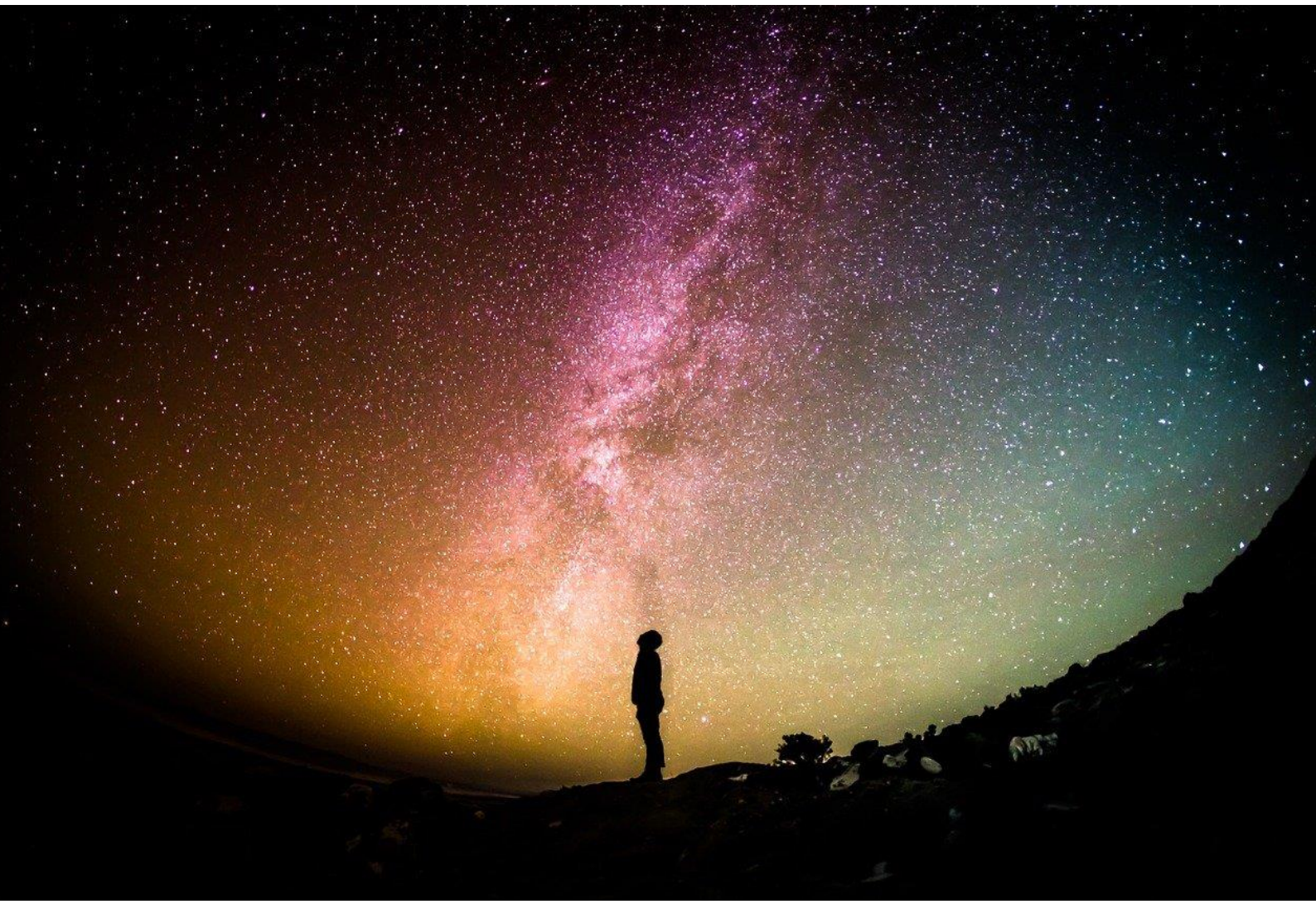
Arpenter le bois
Une promenade improvisée
Dans la fraternité
Partir en confiance
Dans la bienveillance
Sur un chemin escarpé
Cueillir des girolles
Au pied des souches
Recouvertes de mousse
Surmonter ses peurs
Grandir son intérieur
L'intention étant le bien
La bienveillance porte ses fruits
Elle nourrit la reconnaissance
Crée un pur bonheur.

Raymonde DUCRET.

Cosmos

Matière + énergie + intelligence = l'univers
L'univers + un souffle créateur = la vie
La vie + l'amour = le paradis
La vie --- le corps = l'antimatière
La vie --- l'amour = un trou noir

Hervé PORCELLINI



Sénilité

L'Amour qui t'emporte
Souvent est bien trompeur
Pire encore l'Intérêt
Qui te rend serviteur.
Avec l'Idéologie
Tu effleures la Folie
Et l'Amitié très sûre
Est une grande aventure.

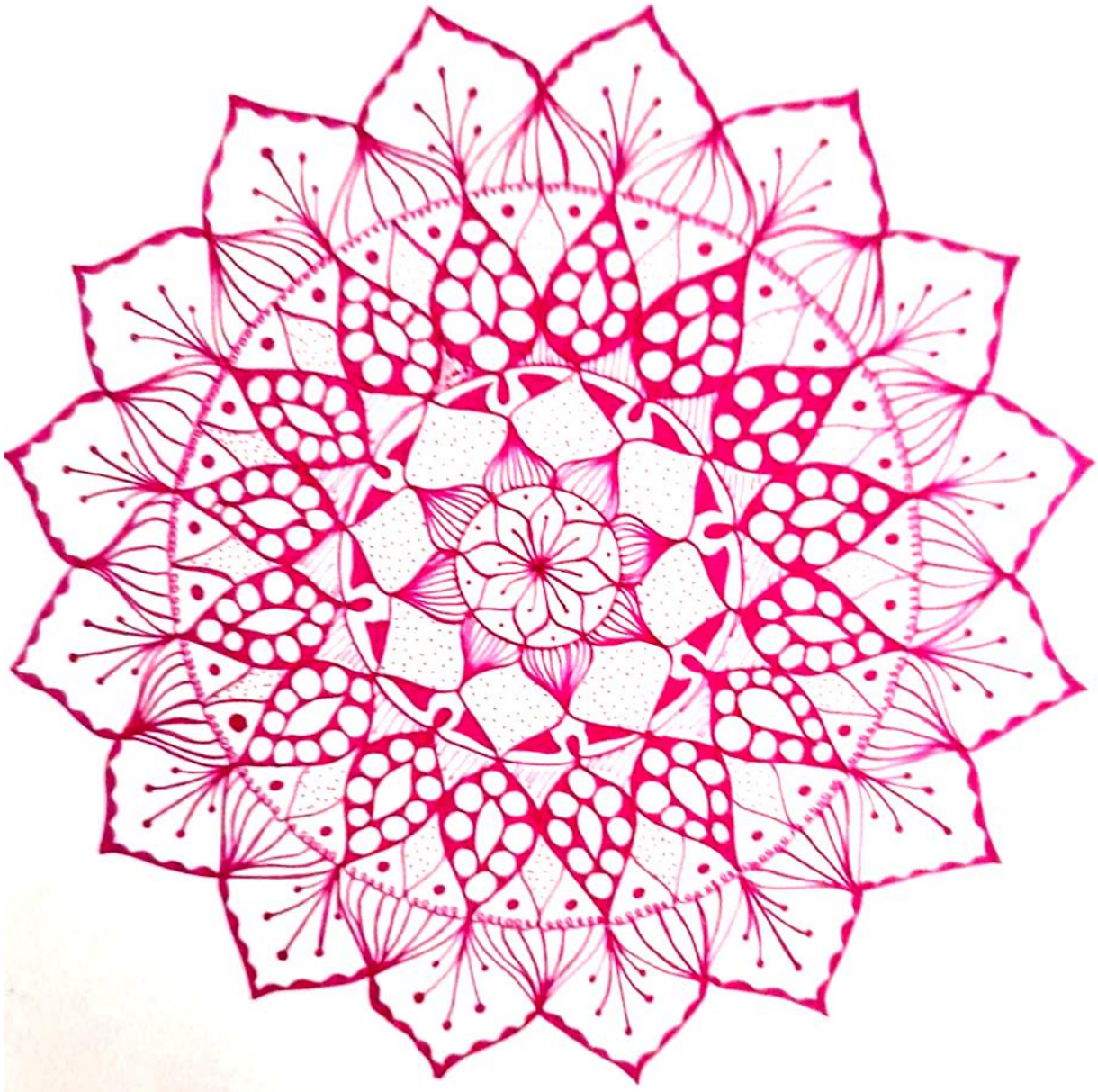
Les ans s'en vont lentement
Et passent les élans :
Adieu les grandes vertus
Qui ont bousculé les heures
De la jeunesse perdue !
Heureuse la senescence
Qui vit très concentrée
Sur son indifférence !
S'endorment les passions
Défilent les illusions
Rares sont les sentiments
Dans l'esprit incohérent.
Les vieux possèdent un lot
D'expérience et sagesse
Mais tout est affaibli
En ombres sans liesse…
Le temps est menaçant
En sa courte échéance.

OLV

Mer

La mer est bien trop vaste, pour mes petits remous,
Sa frange ourlée de perles, ne veut suivre mon pouls,
Trop incommensurable, me frôle, creuse des abîmes,
Mouvement perpétuel, métronome d'une seule rime,
J'écoute de la grève, assourdi de clameurs rocailleuses,
Mugir le grand flot, s'engloutir aux fosses caverneuses.
Le calme n'est jamais plat, sature, dérive en tempêtes,
Coule l'âme marine au néant vers de sinistres défaites,
Sous le ciel de peine, plombé de creux, de vagues grises,
Au bouillonnement, gite des espérances qui se brisent,
Et reviennent au ressac en ombres d'algues filandreuses.
Broyées aux mâchoires de squales, pensées tumultueuses.
Faire la paix avec le vaste, ne pas plonger à ses marasmes,
Hisser la grand-voile, la vie n'est qu'un tout petit spasme,
Ne la passe pas à fond de cale, mouilles- toi aux embruns,
Ne jette pas trop vite l'ancre, file, ouvres- toi à l'incertain.

Claire BALLANFAT



Mandalas

Un peu de temps et d'imagination
Une règle, un compas, une gomme et un crayon
Un papier blanc qui ne demande
Qu'à se colorier de manière gourmande

Un peu de géométrie «simple, basique»
Un cercle barré d'un trait unique
D'autres viennent encore
Pour compléter le décor

Reste la couleur à appliquer
Et dessiner les formes désirées
En fonction de son humeur du jour
Ou de son envie, tout court

Petite méditation ré-créative
Ludique et attractive
Sentiment d'apaisement
Résultat souvent charmant

Les chakras chantent et dansent
Comme un doux retour en enfance
Le Mandala enchante la vie
Si bien, qu'elle nous sourit.

Claire FAURE

Couleurs de mes pensées

Mes pensées arrivent subitement :
Elles viennent s'en vont m'éclairent
Me brisent me parlent…
Te parlent.

Mes pensées sont légères
Comme des confettis
Tendres comme un enfant
Têtues comme un âne
Folles comme un vent printanier
Sages comme un vieux sans espoir.

Mes pensées sont exaltantes
Déprimées compliquées
Mémoire du passé :
La voix de mon père
Une caresse de ma mère
Le miracle d'un enfantement
Le mot qu'on attend.

Voiles déployées du navigateur
Bras puissants du rameur
Mes pensées prennent le large
Sous le soleil la bourrasque
Les éclairs de folie
D'amour de fantaisie.
Vagabondes comme les nuages
Elles s'en vont par les cieux
Inépuisables
A la recherche de clarté…
Car elles sont LIBRES, mes pensées !

OLV

Être aidant

Tu es celle sur laquelle tous s'appuie,
Tout le monde compte sur toi, et toi tu t'oublies,
Tu cumules les rôles, devenue chef de clan,
Passée du statut d'enfant à parent de tes parents,
Te battre et résister dans le tumulte de la vie,
Garder encore des rêves dans un coin de ton esprit,
Malgré tout libre et fière telle une louve guerrière,
Seul instant solitaire, manier les mots, en faire des vers.

Patricia FORGE

Cépages

La valse des noms nous fait tourner la tête
Et allégrement rentrer dans la fête

Cinsault, Cabernet Franc, Gamay, Carignan, Pinot noir
Syrah, Malbec, Merlot, Mourvèdre, Grenache noir

Chardonnay, Riesling, Sylvaner, Viognier, Muscat, Chenin blanc
Roussette, Roussanne, Jacquère, Chasselas, Marsanne, Sauvignon blanc

Petits frères ou soeurs d'une communauté riche d'une grande diversité d'étoiles
Une farandole de noms illustres, immense toile

Une féerie inépuisable de saveurs
Une palette infinie de couleurs

Le visuel en priorité
L'olfactif, et le gustatif en apothéose dorée

La ligne de flottaison du bonheur
Simple et en chœur

Un univers souvent né en château
Par la grâce de la reine mère de l'eau

La vigne un monde de passion
De savoirs, de valeurs, de terroir, de génération

Les raisins parfois de la colère
Mais généreusement sans amer

La beauté, la noblesse du grain
En future maturation pour la joie de son prochain

La magie permanente de l'évasion
Des sens réunis sans transgression

Des règles de la modération
Gage de l'excellence de la dégustation

Un pur bonheur de cépages
Quand il est en partage

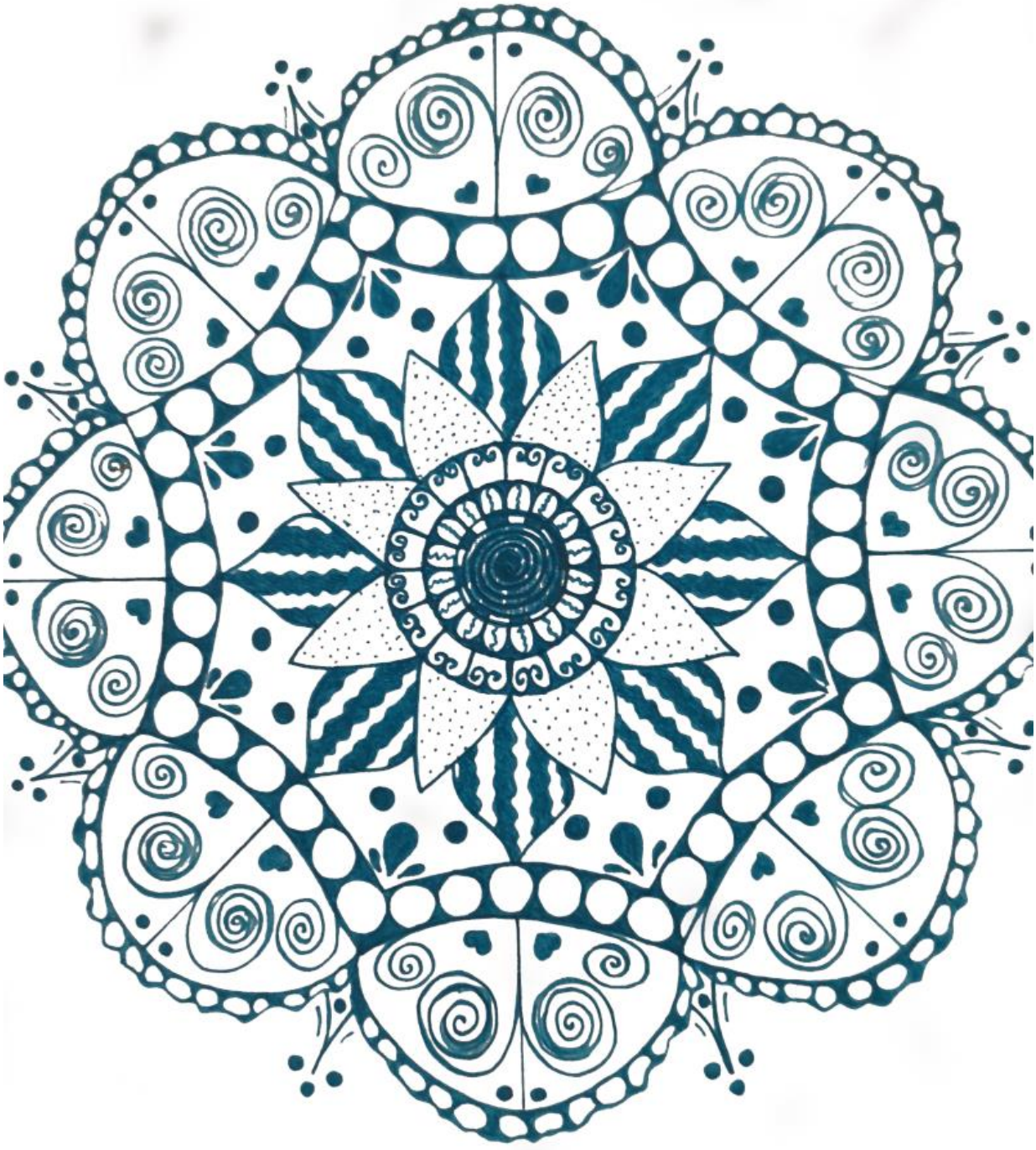
Laissons-nous bercer par ce tourbillon
Que notre chère terre offre sous condition

Du respect de ses environnements
Pour naturellement poursuivre nos chemins sans confinements

Un peu de folie dans le ballon de vin
Rejoignons Dionysos, c'est divin

Lâchons prise jusqu'à la lie
Pour l'ivresse de la vie

Alain GERMAIN



Le Conte d'Autrefois

Eh ! Halte-là vous qui passez par ce sentier
Sans savoir ce qu'au coin du faubourg embrumé
Vous pourriez découvrir dans les contes d'antan,
Car je suis ce passage vers ces anciens temps…
Asseyez-vous passants : une petite histoire
Rend le chemin terreux plus joyeux sur le soir.

Chapitre Premier

La prairie du Semnoz ondulait sous la main
Du vent frais et obscur de ce lointain matin.
Sur la peau du ciel pur dansaient de grandes formes
De fumée enlacée par un nuage énorme,
Et sous ce jour mouillé une abeille baisait
De son ventre en velours une fleur qui brillait.
Un grain de pollen d'or s'échappa cependant,
Prit le chemin du Lac et sous l'œil flamboyant
Du soleil de Savoie, il vola jusqu'au port
D'Albigny qui alors ne voyait pas encore
Les pas discrets et sûrs des souliers de château
Qui s'en allaient sur la berge à moitié sous l'eau.
Le regard sur l'épaule et le cœur pour tout guide,
L'être dans ces souliers semblait portée de vide,
Tout la poussait vers lui, l'abysse qui résonne,
Qui promettait à l'âme de cette personne
Une autre vie, ailleurs, loin de ce dur rivage
Qu'elle avait parcouru depuis son plus jeune âge.
Partir lui faisait mal, elle sentait sa peau

Se déchirer d'un coup tout le long de son dos,
Douleur subite, lancinante et aveuglante.
Elle n'aperçue pas, dans sa fuite effrayante,
Que ses pas l'amenaient dans les mains de son père
Qui venait de trouver un couvent-cimetière
Pour l'instruire, la loger et briser quelque peu
Ce caractère ardu qu'il trouvait odieux.
Mais c'était loin, très loin qu'il envoyait sa fille,
Et partir pour partir, quitter ce lieu qui brille,
Renoncer pour souffrir un peu moins que prévu,
Au moins dans la vallée rien ne sera perdu,
Elle sera au cœur de sa terre natale,
Car sa vie résonnait dans sa forêt nuptiale.
Le Seigneur au visage grave et solitaire
Eut tôt fait de saisir sa folle et dure chair :
Un coup sûr sur le front et la voilà captive,
Et tous ses chers efforts réduits à la dérive.
Seul le Lac vit tomber de la face en douleur
La larme rouge et bleue qui sonnait de malheur.

Alexandre BARRUECO